J'étais en prison… et vous êtes venus vers moi

(Matthieu 25/36)

Si ! L'Eglise œuvre au sein des aumôneries de prisons, mais on pourrait rajouter : dans les aumôneries d'hôpitaux, des handicapés, des aveugles, malvoyants, malentendants, mais aussi au sein des réfugiés, des pauvres, des SDF, et la liste est bien longue… si en tant qu'Eglise, nous nous engageons dans tous ces domaines de la diaconie, dans le témoignage et la solidarité, c'est à cause de ces paroles du Christ dans l'Evangile de Matthieu qui interpellent l'Eglise toute entière :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.
J'étais étranger et vous m'avez accueilli.
J'étais malade et vous êtes venus me voir.
J'étais nu et vous m'avez revêtu.
J'étais en prison… et vous êtes venus vers moi. ***(Matthieu 25/35-36)***

Je voudrais immédiatement rajouter cette autre parole qui pour moi a pris une nouvelle dimension, à travers ce ministère d'aumônier de prison à Strasbourg que j'ai exercé durant quatre ans :
« Tous les membres du corps, qui sont nombreux, forment un seul corps.
«L'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai pas besoin de toi, et la tête ne peut pas dire aux pieds, je n'ai pas besoin de vous. (…) Ceux que nous croyons être les moins honorables du corps, à ceux-là nous leur faisons le plus d'honneur ». (***1Corinthiens 12)***

Nous sommes là au cœur du message de l'Evangile car c'est ce que le Christ a vécu sur la terre en parcourant les villes et les villages de Palestine, il y a 2000 ans. C'est vers les rejetés de la société qu'il est allé en priorité. C'est à des hommes et des femmes peu recommandables qu'il a témoigné son amitié et celle de Dieu. C'est avec les ivrognes, les prostituées et les collecteurs d'impôts (il n'y avait pas plus roublard et malhonnête qu'eux), ces symboles de la déchéance humaine, qu'il a mangé et passé beaucoup de son temps.
A tous ces gens qui l'ont accueilli et écouté, il a donné une nouvelle chance, une possibilité d'un nouveau départ, il a ouvert un horizon qui était pour eux totalement bouché, soit à cause de leurs fautes (comme la femme adultère et la pécheresse qui lui a lavé les pieds avec ses larmes) soit à cause d'un destin extérieur maléfique qui touchait (et touche encore) tant d'êtres humains : maladie, deuil, handicaps, et qui semblait les immobiliser à tout jamais sur le bord du chemin.
Jésus est celui qui remet l'homme en route. En route vers un destin meilleur, plus humain, plus libre, plus vivant, plus debout !
Mais maintenant qu'il n'est plus là, c'est à nous de poursuivre sa mission, comme si c'était lui qui agissait à travers nous. Il a besoin de nous pour communiquer son pardon, sa guérison, son amitié à tous ces délaissés de la société qui sont en prison.
La parole de Jésus va encore plus loin : **« *J'étais*** en prison **»**, c'est bien Lui qui s'identifie à ceux qui sont visités en prison ***et*** à ceux qui ne sont ***pas*** visités, aussi *(relire la parabole du jugement dernier en Matthieu 25/31-46).* D'après cette histoire, nous serons donc jugés sur ce que nous avons fait ou pas fait durant notre vie, même en ce qui concerne nos prisons.
Peut-être bien que Jésus, à la fin des temps, rajoutera d'autres paroles qui pourraient être comme celles-ci : « *J'étais dans des prisons insalubres, surpeuplés, où il n'y avait pas de travail, où régnaient la violence, le mépris, l'oubli, parce que politiquement, on ne gagne pas des élections en proposant de dépenser l'argent nécessaire pour humaniser et rénover les lieux de détentions. Et vous avez préféré construire des rafales, des sous-marins nucléaires, des fusées Ariane, pour le prestige et le progrès… ».*

Jean Schwach